

Dieu était là et que ce changement de conduite aussi subit qu'étonnant ne pouvait venir que de la source souveraine de tous les biens.

C'est ce qui la remplissait d'une joie incroyable d'avoir enfin trouvé un trésor caché. Voulant en quelque manière correspondre à ce bienfait, elle résolut de livrer tout ce qu'elle avait et de se livrer elle-même à un Seigneur si libéral pour se consacrer à lui sans retour.

Elle jeta deux fondements de cette grande sainteté dont nous parlerons dans la suite, l'un était une très haute estime de Dieu en comparaison duquel elle considérait tout le reste comme rien ; l'autre était une volonté très ardente de plaire qu'à lui en toutes choses, ayant pris le parti de ne jamais rien refuser dans tout le cours de sa vie à une si Haute Majesté ce qu'elle comprendrait devoir lui être agréable. Le Seigneur Jésus, caché dans le Sacrement de l'autel, qui jusque-là avait servi d'occupation à sa piété, elle se le choisit pour en être l'aliment et le stimulant. On croirait à peine combien, dès qu'elle fut éclairée sur la dignité et l'excellence d'un si grand mystère, elle fut enflammée d'amour envers lui ; en un mot elle se consacra toute entière à la divine Eucharistie et fit de la maison de la prière sa propre maison.

Tous les jours avant l'aurore et même dans les plus grands froids de l'hiver elle priaït devant la porte de la chapelle et elle n'en sortait qu'après avoir assisté à toutes les messes ; c'était avec un pareil empressement qu'elle revenait la première à la chapelle pour la prière du soir et après que les autres s'étaient retirés chez eux elle continuait longtemps à prier. Elle priaït immobile, plus de cœur que de bouche, non seulement avec attention, mais encore avec une ardeur merveilleuse ; on eût dit qu'au lieu de croire à Jésus caché, elle l'y contemplait présent, le feu qui consumait son âme semblait même parfois rayonner sur son visage. Elle passait entièrement à la chapelle les dimanches et les jours de fêtes, du matin jusqu'au soir, et si parfois elle sortait quelques instants pour prendre de la nourriture, elle revenait tout de suite, tant elle sentait de charmes à jouir de la présence de Dieu et à s'entretenir avec lui.

Par cette assiduité et cette application à la prière elle obtint d'arriver en peu de temps sous la direction de l'Esprit-Saint à un don éminent d'oraison. Toutefois sa piété n'était ni lâche, ni paresseuse. Catherine n'était pas de ces femmes qui sont à l'église dans le temps où elle devraient se livrer aux travaux de la maison, elle s'appliquait à